

Désengorger les stations

TOURISME Pour le dernier débat d'Altitude 1400 sur le tourisme valaisan, il a été question de mobilité douce et de pollution. Un vaste chantier en Valais.

MOBILITÉ Une voiture, trois places de parc. Cette équation fait presque figure de règle dans la plupart des stations alpines, où vacances rime parfois avec bouchons. «En disant qu'il faut pour chaque voiture une place devant le chalet, une au pied des remontées mécaniques et une devant le boulanger. L'espace n'est pas illimité et l'équation est insoluble», lâche Alain Boulogne, président de la Commission internationale pour la protection des Alpes en France, dernier invité du cycle de conférences touristiques de l'association Altitude 1400 avec pour thème mardi soir la mobilité.

«Des villes en montagne»

Ce constat a fait réagir les acteurs du tourisme valaisan lors de la table ronde qui a suivi, car de nombreux chantiers sont en cours dans le canton. Les données du problème sont claires: les routes sont saturées lors des pics de fréquentation mais vides le reste du temps. Jean-Daniel Clivaz, président de Crans-Montana Tourisme, l'a d'ailleurs d'emblée fait remarquer. «On a aucun problème avec les voitures... au mois de mai. A Noël, en revanche, il faut une heure pour traverser la station.» Outre les questions de développement durable et de pollution (voir ci-dessous), cette problématique a un impact direct sur l'attractivité touristique des Alpes. «En considérant que le client et sa voiture sont sacrés, on détruit le rêve qu'il vient chercher chez nous en construisant des villes à la montagne», regrette Alain Boulogne.

Assez de parkings

Alors que faire? Construire de nouveaux parkings? Bannir les voitures du centre des stations? Pour Pierre-François Schmid,



De gros chantiers sont en cours pour repenser le centre des stations comme ici dans la zone d'Ycoor à Crans-Montana. SACHA BITTEL/A

Saas-Fee où les voitures sont interdites. «Les clients n'ont pas le choix et s'adaptent», souligne en chœur l'assemblée. Or ce n'est un secret pour personne, les modes d'hébergement diffèrent selon qu'on se rende dans la partie germanophone ou francophone du canton et on peut difficilement transposer un modèle à l'autre. André Guinnard, agent immobilier à Verbier, rappelle qu'«il faut tenir compte des spécificités. A Verbier, on a par exemple mis en place la gratuité des transports publics. On ne supprimera pas les voitures pour arriver dans la station mais ensuite, il faut supprimer l'envie de les utiliser durant le séjour.» Dans la région, la liaison depuis Le Châble est également une piste à suivre. «Le touriste qui l'utilise a un véritable avantage à le faire par rapport à celui qui veut monter en station avec son véhicule, c'est la condition pour réaliser ce type de transport», commente Paul Glassey, directeur d'un bureau spécialisé dans les liaisons par câble.

«C'est l'envie d'utiliser sa voiture en station qu'il faut couper.»



ANDRÉ GUINNARD
AGENT IMMOBILIER
À VERBIER

«On est les champions des parkings et ça n'a pas enlevé les bouchons.»



JEAN-DANIEL CLIVAZ
HÔTELIER
À CRANS-MONTANA

«Nos clients n'utilisent plus leur voiture et ce sans grosse infrastructure.»



ALAIN DÉLÉTROZ
PRÉSIDENT
D'ANZÈRE-TOURISME

«Et si nous commençons par donner l'exemple à nos hôtes?»



ANNE-SOPHIE FIORETTO
GÉOGRAPHE
ET MEMBRE
DU COMITÉ
D'ALTITUDE 1400

Le cas particulier d'Anzère

Outre la suggestion humoristique de dynamiter les routes, il y a des solutions moins radicales mais plus concrètes qui fonctionnent, à l'image d'Anzère. «Des bus gratuits, un tapis roulant pour amener les skieurs jusqu'aux remontées mécaniques et une place centrale redynamisée ont tout changé. Nos hôtes n'utilisent presque plus leur voiture et ça fonctionne sans grosse infrastructure», se félicite Alain Délétroz, président de la Société de développement d'Anzère. Anne-Sophie Fioretto, membre du comité d'Altitude 1400 et géographe, synthétise: «Et si nous commençons par donner l'exemple à nos hôtes?» ● JULIEN WICKY

Interdire les voitures?

En Valais, d'autres modèles existent, comme ceux de Bettmeralp, Zermatt ou encore

ingénieur civil spécialiste en mobilité, il y a aujourd'hui assez d'infrastructures. «On est les champions des parkings et ça n'a

rien résolu», ironise dans le même sens Jean-Daniel Clivaz. Alain Boulogne, qui a été maire dans la station française des

Gets, partage cet avis: «On doit valoriser l'existant et permettre aux touristes de se déplacer sans utiliser leur véhicule.»

LIRE NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DU TOURISTE DE SPORT D'HIVER

«Là-haut c'est beau, mais c'est pollué»

ÉCOLOGIE «Les stations sont heureuses parce qu'elles mettent de l'huile bio dans leurs dameuses», s'amuse Alain Boulogne lors de la conférence. En guise d'introduction, il pose le problème: «Là-haut c'est beau, mais c'est pollué.» Le ton est donné. Pour lui, le problème de la mobilité dans les stations commence bien avant le dernier kilomètre et que les bouchons dans les villages sont un souci moindre en comparaison de la pollution générée par les touristes qui se déplacent en masse avec leur véhicule pour leurs vacances à la montagne. Le message d'Alain Boulogne est d'abord écologique plutôt qu'urbanistique et il a concentré son exposé sur le risque de rendre in-

compatible l'expérience vendue et le mode de déplacement choisi.

Ne pas prendre les clients pour des idiots

Premier danger selon lui, la concentration d'une forte pollution dans les vallées alpines. «Quand la vallée de l'Arve (ndlr: la région de Chamonix) est encore plus polluée que Paris, la communication sur l'air pur n'a plus lieu d'être. Et à l'heure où l'information est aussi rapide, on ne peut plus se permettre de prendre les clients pour des idiots. Le jour où ils s'aperçoivent qu'on leur raconte des histoires, ils ne viendront plus passer leurs vacances ici», explique Alain Boulogne.

Pour régler ce problème, il faut agir à la source et donc réduire les transports. Pour celui qui a fondé la Convention alpine en 1992, destinée à réduire les nuisances des transports, le problème n'a fait qu'empirer. «Les stations se sont cantonnées à résoudre les problèmes de proximité immédiate pour faire arriver les clients chez elles. Or elles sont responsables de l'entier du trajet effectué par leurs hôtes, depuis le lieu de domicile.» Sa solution? «Faire commencer les vacances au seuil du domicile. Dans sa voiture, on est «chez soi», ce n'est pas l'imaginaire des va-

cances et encore moins celui de la montagne.» Mais pour inverser la tendance, la tâche est ardue. Alain Boulogne ne peut d'ailleurs esquisser quelques débuts de piste. Encourager le covoiturage ou abandonner sa voiture dans un parking à l'entrée de la station en échange de rabais ou de forfaits de remontées mécaniques, organiser des transports depuis les grandes capitales européennes, etc. Et d'ajouter: «Ça peut paraître simple mais les grands tour-opérateurs sont friands de ce genre d'approche de tourisme doux. La tendance est forte.»

Ne pas déplacer les problèmes

Il se montre en revanche nettement plus sceptique sur la création de grands «hubs» au pied des vallées destinés à dispatcher les clients vers les stations. «Cela nécessite de grandes infrastructures et on ne fait souvent que déplacer le problème.» Quant aux transports par câble depuis la plaine, il les juge utiles mais à une condition: «En France, ces projets jaillissent de tous les côtés mais ils risquent d'être «des aspirateurs à béton» pour surdévelopper les stations. Cela ne doit se faire qu'avec des documents d'urbanisation verrouillés au préalable.» ● JW

